

Transgressions. Passer outre, passer au-delà

Transgresser, c'est passer outre, mais aussi aller au-delà. La transgression a donc deux visages : elle constitue en une violation des interdits générant violence ou destructivité comme elle peut aussi être considérée comme structurante, point de départ de créativité nouvelles, émancipatrices. Elle a donc une portée fondamentale pour le psychisme. Si elle n'est pas un concept psychanalytique, elle est une notion aussi familière, difficile à cerner, fluctuant selon les cultures et les époques, concept autant indispensable qu'insaisissable. C'est pourtant, ce à quoi s'emploie les auteurs de cet ouvrage collectif.

Le premier chapitre traite des liens entre transgression et psychanalyse. Pour R. Kaës, l'invention de la psychanalyse par Freud est un acte transgressif fondateur. Toute l'histoire de la psychanalyse est traversée de transgressions techniques, depuis Ferenczi, qui ne sont pas des dérives, mais des ajustements toujours inspirés par les règles de base de la méthode psychanalytique. Ces transgressions créatrices, ces extensions de la pratique de la psychanalyse vont susciter de fortes résistances « épistémophobiques » et des rejets de la part de « *l'establishment* psychanalytique » parce qu'elles sont en contradiction avec l'idéal de la cure individuelle. La psychanalyse des groupes et des institutions en est l'exemple paradigmatique. Elle est éminemment transgressive, pour R. Kaës, car elle appelle à la formulation d'une nouvelle métapsychologie voire d'une nouvelle conception de la subjectivité. Pour l'auteur, cet interdit de penser le groupe protégerait les groupes psychanalytiques de la compréhension de leur propre fonctionnement et en particulier de leurs traumatismes internes refoulés liés aux origines mêmes de la psychanalyse.

Le second chapitre aborde l'actualité de la transgression. Dans une approche sociologique et anthropologique, D. Vaginay rappelle que dans les sociétés où l'individualisme prime, la transgression peut avoir une vocation émancipatrice et participer à la construction de l'autonomie et de la subjectivité. Néanmoins les stratégies d'encadrement et de normalisation de plus en plus serrées du pouvoir et de la société entraînent, paradoxalement, une multiplication des actes d'incivilités (comme le non-respect du Code de la route chez les personnes de toutes générations par exemple) qui sont peut-être à comprendre comme une façon d'échapper à ces stratégies de contrôle. Pour l'auteur, les nouvelles formes de transgressions ne pourraient être véritablement transgressives que si elles sont radicales. Pour A. Fréjaville, la fonction paternelle, procède à la fois du père œdipien et du père des origines et contraint l'enfant à la civilisation. Si les transgressions des enfants peuvent être des interrogations quant à la cohérence de la fonction paternelle, l'auteure rappelle qu'elles sont surtout nécessaires à son développement psychoaffectif, leur permettant de questionner les règles, de savoir ce qui est vraiment important, dangereux, ou pas. Certains adultes sont vivement mis à l'épreuve par ces comportements qu'ils éprouvent comme des atteintes intimes appelant un châtement. Certains sujets chez qui l'intériorisation des interdits fait défaut peuvent s'engager dans la quête de figure qui incarnerait la fonction paternelle, et l'interdit qu'il porte, mettant à l'épreuve les représentants conjoncturels de cette fonction. S. Portelli, de sa fonction de magistrat, constate l'affaiblissement de l'effet dissuasif de la sanction. Le recul de l'influence des sciences humaines dans leur compréhension des actes transgressifs laisse la place à des techniques et des approches (qui se veulent scientifiques) de prévention de comportements pré-transgressifs dès le plus jeune âge. Aujourd'hui, la réponse première à la transgression reste la prison, celle-ci se révèle pourtant un échec patent. L'auteur plaide pour une réponse-sanction adaptée et personnelle, individuelle, à la transgression d'un sujet sans quoi il serait illusoire d'espérer que cette sanction puisse être comprise et donner peut-être l'occasion d'un changement.

Le troisième chapitre traite des aspects psychopathologiques et psycho-criminologique de la transgression. A. Ciavaldini revient sur les avancées des vingt dernières années dans la

compréhension psychopathologique des auteurs de violences sexuelles. La violence sexuelle n'est plus comprise comme une perversion, mais comme la mise en œuvre des mécanismes de sauvegarde psychique. L'agir violent sexuel révélerait les échecs du lien à l'environnement primaire, les carences dans les processus de symbolisation de la sensorialité primaire et dans les processus d'affectation du fait des perturbations dans la transmission intergénérationnelle de la différence des sexes et des générations et de la différence d'avec l'autre. L'agir sexuel violent est ainsi appréhendé comme une réminiscence sensori-motrice, une « archéométaphore ». La victime pour ses sujets fonctionne comme une « annexe » de leur psyché, sans subjectivité propre. A. Ciavaldini juge, au vu de l'expérience de ces vingt dernières années, indispensable d'aménager des espaces de « méta-soin » pour que tous les travailleurs de la justice, de la santé et de l'accompagnement social deviennent des partenaires, potentiellement contenant et garants les uns des autres, permettant d'offrir aux auteurs de violences sexuelles l'image de son moi contenu dans des zones complémentaires et non pas excluantes ou exclusives.

B. Chouvier décrit finement les mécanismes complexes de fanatisation et de radicalisation à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines. Il explique comment dans ce processus, à partir de l'abandon des idéaux issus des modèles parentaux, le moi passe sous le contrôle exclusif de l'idéalité, se soumettant à une relation d'emprise totale, paradoxalement considérée comme l'expression même de sa liberté. Ce processus trouve son aboutissement dans un élan fusionnel qui trouve sa pleine réalisation dans le sacrifice de soi, après ou avec le sacrifice des autres qu'il faut éliminer à cause de leur altérité même.

J.-Y. Chagnon rappelle que le diagnostic de perversité ou de psychopathie porté sur certains sujets permet de les rejeter du côté de la monstruosité, mais ne suffit pourtant pas à rendre compte de certains actes criminels particulièrement abominables. Il plaide pour le recours à une psycho-criminologie psychanalytique qui permette de comprendre le sens de l'acte et du comportement criminel au-delà de l'effroi qu'il suscite ou de la mise en scène perverse. S'appuyant sur les apports de l'École lyonnaise à cette psycho-criminalité psychanalytique, il propose, à partir d'une clinique expertale, une analyse clinique fine et passionnante d'un double meurtre particulièrement épouvantable. M. Ravit interroge la fascination que suscite le passage à l'acte criminel, comprise par elle comme une défense anti-traumatique venant lutter contre un vécu d'intrusion psychique impensable provoqué par la confrontation au passage à l'acte. La fascination, grâce à une érotisation du violent et du traumatique, permettrait une mise en figuration dans une surenchère du sensoriel. La fascination vient ainsi en contrepoint pour lutter contre l'état de détresse et d'anéantissement de la subjectivité du patient vécu contre-transférentiellement. Elle appuie sa démonstration sur une séance d'un groupe à médiation par le photo-langage.

Enfin, A. Brun démontre l'intérêt des dispositifs thérapeutiques à médiation en prison pour des sujets délinquants et criminels pour lesquels la remémoration s'avère le plus souvent impossible. Les dispositifs d'écriture, de médiation sensorielle olfactive ou de médiation picturale, chacun à leur manière, vont permettre à une souffrance intolérable de se réactualiser tout en désamorçant son potentiel destructeur, mais aussi de relancer la symbolisation d'expériences sensori-motrices primitives traumatiques dans la rencontre avec l'objet premier.

L'interdit du toucher est un des tabous fondamentaux de la psychanalyse, mais, rappelle M. Dechaud Ferbus, cet interdit ne prend sens que si sujet et objet sont bien différenciés. Quand le langage verbal est défaillant et que le corps est désinvesti massivement, le recours à la médiation corporelle peut s'avérer nécessaire. Le travail analytique se porte alors sur l'associativité propre au langage du corps et de l'acte. La médiation corporelle peut ainsi devenir un outil de perception, voire de réappropriation du corps, première étape d'un processus de symbolisation.